

les écrivains à leur place

Story, story, story

J'étais cet été à un festival de littérature, le Feliv, qui se tenait pour sa quatrième édition sur l'esplanade Riad el Feth, surplombant la baie d'Alger. La rencontre entre l'écrivain mexicain Jorge Volpi et l'Algérien Kamel Daoud était particulièrement intéressante.

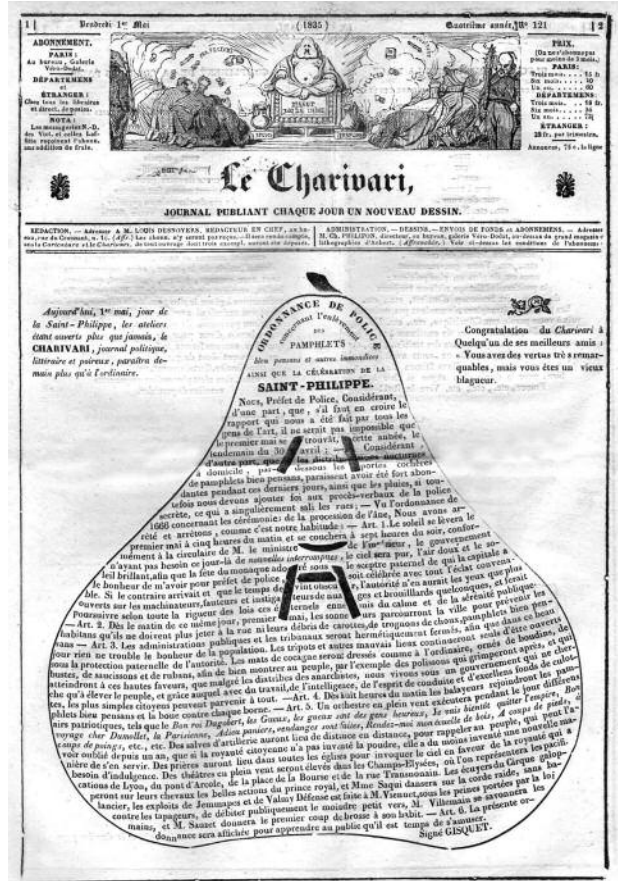
Le premier revendiquait une curiosité totale, internationale, qui l'avait amené dans sa trilogie à traiter le nazisme en

Allemagne dans *À la recherche de Klingsor*, mai 68 à Paris dans *La Fin de la folie* et le communisme à la chute du Mur dans *Le Temps des cendres*. Il se démarquait du réalisme magique épuisé (l'écrivain uruguayen Carlos Liscano viendrait le lendemain réitérer cette affirmation) et plaçait ainsi l'écrivain au cœur du politique, du réel, à l'instar de ses collègues du « Crack ».

Le second, Kamel Daoud, qui tient tous les jours depuis quatorze ans une chronique dans le *Quotidien d'Oran* mais ne se sent toujours pas écrivain, expliquait sa position d'autodidacte : adolescent, les écrivains avaient pour lui forcément deux qualités, « la première, c'est qu'ils ont écrit beaucoup de livres, la deuxième, c'est qu'ils sont morts. Et moi, je suis vivant. » Il expliquait qu'une phrase de García Márquez lui avait permis d'entrer en écriture : « L'important c'est de raconter une histoire ». Ça, il s'était dit, je peux le faire.

La place de l'écrivain, voire son rôle, réside à mon avis dans la synthèse de ces deux points de vue : l'écrivain est un observateur, un entomologiste du réel qui se doit de constituer une matière première de qualité à partir du monde qui l'entoure afin, ensuite, enfermé à sa table de travail, tel un artisan, de restituer cette matière au plus près de ce qu'elle doit exprimer. L'acte d'écrire doit être au service du réel : l'écrivain a charge de raconter des histoires, tout simplement. Si ça le guérit de sa dépression tant mieux, mais ça c'est en bonus. L'important est ailleurs, dans l'évidence de la tâche à accomplir. Quand Kamel Daoud a cité García Márquez, j'ai pensé à cette phrase d'Alfred Hitchcock (piquée à John Ford) : « Pour faire un bon film, il est trois choses primordiales : l'histoire, l'histoire et l'histoire. »

François Beaune



Le Règne de la Poire, un essai de Fabrice Erre (Champ Vallon) sur l'esprit bourgeois de la monarchie de Juillet à partir de la caricature en poire de Louis-Philippe. (lire p.11)

Lahire, président !

Depuis le 21 juin, l'Arald a un nouveau président en la personne de Bernard Lahire, à qui Claude Burgelin a donc passé la main, après dix-sept années d'exercice. Chercheur inclassable, Bernard Lahire s'est illustré sur le terrain de la culture et de l'éducation, s'intéressant aussi bien à *La Culture des individus* qu'à l'échec scolaire ou à l'illettrisme. Une façon de tourner autour du livre autant que des écrivains, auxquels il a consacré un livre retentissant, *La Condition littéraire*. *La double vie des écrivains*, paru en 2006 suite à une enquête commandée par la Direction régionale des affaires culturelles et la Région Rhône-Alpes. Analyste et observateur, Bernard Lahire le restera dans le cadre de son mandat de président de l'Agence (lire l'entretien p.3). « Dans tous les cas, prévient-il, je ne pourrai faire autrement que garder un œil sociologique dans ce nouveau rôle. » L. B.

célébration

Rousseau 1712-2012
Célébrer un écrivain « lié charnellement à Rhône-Alpes », c'est la tonalité de la commémoration du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, qui sera lancée par la Région Rhône-Alpes les 20 et 21 janvier à Chambéry, haut lieu du rousseauïsme. 2012, ce sera donc un « véritable marathon »

à travers l'œuvre et les paysages de Rousseau, mais aussi à travers les huit départements de la région, où se multiplient les projets artistiques, pédagogiques et scientifiques. À suivre donc, et à ne pas manquer, les pique-niques républicains prévus le 28 juin prochain, jour anniversaire.

www.rousseau2012.rhonealpes.fr
www.arald.org/rousseau

sur place/p.5
bibliothèque et numérique

« Le numérique, une nouvelle dimension pour les bibliothèques », un thème à la hauteur des attentes des bibliothécaires exprimées lors de la journée du 17 juin.

livres & lectures/p.6-9

La rentrée littéraire 1/2
Lise Benincà, Antoine Choplin, Brigitte Giraud, Anne Maro, Virginie Ollagnier, Fabienne Swiatly, Alain Turgeon, Fabio Viscogliosi.

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Livres d'artistes et de poètes

Les livres d'artistes de Bertrand Dorny et Anne Walker sont des *leprelli*, livres dépliés dupliqués en quelques exemplaires. Avec la complicité de Michel Butor et d'autres poètes, ils dévoilent leurs pages de collages et de poésie à l'Espace du livre d'artistes et de la création éditoriale de Lucinges (74), dans le cadre de l'exposition « Déploiements ». Du 17 septembre au 21 octobre - www.lucinges.fr

en + + + + +

À Lyon, plus de Place aux livres... Après huit années d'existence et une édition 2010 annulée au dernier moment pour des raisons de sécurité liées aux événements qui ont troublé l'ordre public au centre-ville en octobre, Corinne Poirieux et Blandine Haase ont annoncé au mois de juin la fin du salon du livre qui se tenait place Bellecour et de l'association organisatrice.

→ www.arald.org



© Arald / D. G.

vie littéraire

Les bourses d'écriture de la Drac Rhône-Alpes et de la Région

Tous ensemble !

Pour la première fois depuis l'existence de ce double dispositif, les auteurs de littérature et ceux de bande dessinée recevaient leur bourse d'écriture de la Drac Rhône-Alpes et de la Région au cours d'une même cérémonie de remise, organisée à Lyon le 20 juin.

Douze écrivains et un traducteur bénéficient cette année d'une bourse d'écriture attribuée par la Direction régionale des affaires culturelles et la Région Rhône-Alpes, avec le concours de l'Arald ; par ailleurs, cinq auteurs de bande dessinée sont distingués par la Région pour leur travail de scénariste ou d'illustrateur. Un double dispositif, complémentaire de celui du Centre national du livre et l'un des plus ambitieux en région, qui donne une place centrale aux créateurs dans les politiques publiques menées dans le domaine du livre et de la lecture.

C'est ce qu'ont rappelé Farida Boudaoud, Vice-présidente du Conseil régional Rhône-Alpes déléguée à la Culture, et Alain Lombard, Directeur régional des affaires culturelles, présents à cette occasion. Un moment de rencontre et d'échange avec les auteurs, qui, cette année, représentent une imposante diversité de projets littéraires, de styles et d'écritures. Et pourtant, à sa manière, chacun a souligné l'importance que ces aides revêtent pour des écrivains, des poètes et des auteurs de théâtre, dont le travail s'affiche du côté de la singularité et de l'expérimentation.

C'est bien évidemment le cas de Robert Alexis, dont l'œuvre romanesque s'amplifie chaque année (dernier exemple en date, *Mammon*), au rythme régulier des parutions aux Éditions Corti ; mais aussi d'Arno Bertina, auteur de plusieurs livres (*Ma solitude s'appelle Brando*, *Anima motrix...*, chez Verticales) qui, selon lui, « *nécessitent des médiateurs, dont l'État et d'autres collectivités publiques font partie.* » Aux yeux de l'écrivain, cette politique d'aide à la création littéraire est la possibilité de « *soutenir des œuvres singulières et de permettre aux auteurs de faire ces livres, parfois étranges ou difficiles.* »

Même écho chez Jean-Baptiste Cabaud, qui prépare « *un livre de poésie basé sur des prototypes de l'armée soviétique des années soixante* », et s'interroge légitimement sur l'aspect « *fédérateur* » d'un tel projet... ; ou chez Julien

d'Abrigeon, poète performer co-fondateur du collectif Boxon et du site de poésie contemporaine Tapin, qui se sent conforté dans son « *projet poétique totalement fou...* » « *C'est important* », confirme la romancière Florence Delaporte, « *de se sentir soutenu pour des projets qui nous dépassent, mais aussi de se retrouver ensemble, les uns et les autres, dans une dynamique de recherche.* »

Au bord de la falaise

Ni Jean-Luc Bayard, sur le terrain de la poésie comme sur celui de la critique, ni William Pellier, sur celui du théâtre, jusque-là rarement considéré dans le cadre de ce dispositif d'aide à la création littéraire, ne contesteront leurs affinités avec cette même dynamique expérimentale, à la recherche d'une singularité de pensée et d'écriture.

pour Emmanuelle Pireyre, qui, après trois livres, prépare un nouvel « *ouvrage de littérature au croisement de la poésie, de la fiction et de l'essai* » ; ou encore pour Paola Pigani, qui entend passer de la nouvelle (*Concertina*, paru aux Éditions du Rocher, a reçu le Prix Prométhée de la nouvelle) au roman et a désormais « *l'impression d'être au bord d'une falaise* », d'où on la pousse à sauter...

C'est aussi cela l'aventure littéraire, s'élancer vers des territoires inconnus, comme l'a fait récemment Yves Hughes, avec son dernier roman, *En chantier* (Stock), qui entend bien « *continuer !* » ; ou encore le traducteur Philippe Vigreux, qui

travaille à la traduction des cinquante-deux Séances de l'écrivain de langue arabe Badî-Zamân al-Hamadhâni ; ou enfin Françoise Perriot, qui, après avoir parcouru dans sa vie et dans ses

livres les grands espaces de l'Amérique du Nord, vit son aventure à elle dans les terres du Diois, où elle s'est installée. « *C'est un travail de solitaire, dit-elle, et j'ai l'impression tout à coup de me trouver là au milieu d'une grande famille.* »

Belle image familiale que les auteurs de bande dessinée – Peggy Adam, Efix, Gaët's, Laurent Galandon et Estelle Meyrand –, présents pour la première fois au même titre que leurs collègues écrivains et traducteur, ont repris à leur manière : « *C'est une reconnaissance de la bande dessinée qui est encore trop souvent considérée comme une sous-littérature* », a plaidé Laurent Galandon, avant de conclure : « *Nous sommes tous des raconteurs d'histoires.* »

Alors, que ce soit de leurs mots ou de leurs images, les lecteurs sont impatients. **L. B.**



repères

Les bourses d'écriture de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac Rhône-Alpes) et de la Région Rhône-Alpes

5 bourses de découverte à 4 000 € ;

5 bourses d'encouragement à 5 000 € ;

3 bourses de création à 13 000 €

Robert Alexis, Jean-Luc Bayard, Arno Bertina, Jean-Baptiste Cabaud, Julien d'Abrigeon, Florence Delaporte, Yves Hughes, William Pellier, Françoise Perriot, Paola Pigani, Emmanuelle Pireyre, Lionel Salaün, Philippe Vigreux (traduction)

Les bourses d'écriture de la Région Rhône-Alpes pour les scénaristes et les scénaristes-illustrateurs de bande dessinée

1 bourse d'encouragement à 7 000 € ;

4 bourses de découverte à 4 000 €

Peggy Adam, Laurent Galandon, Estelle Meyrand, Efix, Gaët's

Ce dernier, qui a conscience de mener « *un travail difficile* », le dit lui-même : il a besoin de temps pour « *creuser un chemin inaccessible* » et donner naissance à « *des textes illisibles qui prennent leur sens sur la scène.* »

À entendre ces auteurs, il apparaît que les bourses d'écriture constituent non seulement un soutien financier bienvenu dans un contexte où, pour la plupart, le « *second métier* » s'avère écrasant, mais aussi un encouragement qui a à voir avec une forme de reconnaissance ou tout au moins d'attention portée à une œuvre en train de se construire.

C'est le cas pour un écrivain comme Lionel Salaün, qui travaille à son deuxième roman, après *Le Retour de Jim Lamar* (Liana Levi) ; mais aussi

De gauche à droite et de haut en bas : Laurent Galandon © Manuel Picaut / Efix / Jean-Baptiste Cabaud © Philippe Charlin / Florence Delaporte © C. Hélie - Gallimard / Arno Bertina / Estelle Meyrand / Paola Pigani © Maxime Rocissano / Gaët's / Emmanuelle Pireyre © C. Hélie - Gallimard / Yves Hughes © C. Hélie - Gallimard / Julien D'Abrigeon © Le Plateau / Robert Alexis © José Corti / Françoise Perriot © Hermance Triay / Peggy Adam / Lionel Salaün / Jean-Luc Bayard © C. Niski / William Pellier

Bernard Lahire : un nouveau président pour l'Arald

Un œil sociologique

Le 21 juin, le sociologue Bernard Lahire a été élu président de l'Arald par le conseil d'administration, suite à l'assemblée générale qui s'est tenue le même jour. Succédant à Claude Burgelin, cet universitaire et chercheur de renom est notamment l'auteur de *La Condition littéraire* (La Découverte), un ouvrage paru en 2006 suite à une enquête commandée par la Direction régionale des affaires culturelles et la Région Rhône-Alpes.

Vous êtes sociologue, chercheur, enseignant, auteur de nombreux ouvrages... bref, vous ne manquez pas d'occupations... Pour quelle raison avez-vous accepté de vous présenter à l'élection pour devenir le président de l'Arald et qu'est-ce qui vous intéresse dans une association telle que celle-ci ?

La première fois que l'on m'a suggéré que je pourrais être un jour président de l'Arald, j'ai ri à l'idée qu'on puisse penser à moi. C'est vous dire à quel point cela ne s'est pas imposé à moi avec une évidence naturelle... Ce qui m'a progressivement amené à changer ma perception des choses, c'est que j'ai eu le sentiment que je pouvais rendre service à un secteur culturel – celui du livre – qui a plus que jamais besoin d'être soutenu. En tant que sociologue, je suis depuis longtemps l'évolution, peu réjouissante pour les hommes et femmes qui croient en la culture, des pratiques culturelles, et plus particulièrement des pratiques de lecture. L'Arald, dont je connais le travail depuis longtemps, et qui est l'une des toutes meilleures agences régionales dans sa catégorie sur le plan national, constitue un outil formidable pour faire vivre le livre (quel qu'en soit le genre). Et puis cela a du sens dans mon parcours biographique. Je pourrais dire que je dois beaucoup, dans ma vie, à l'école et à l'écrit. Cela n'est pas un hasard si la plupart de mes travaux y reviennent sous des angles à chaque fois renouvelés : les difficultés des enfants de milieux populaires face à la culture écrite scolaire, les modes populaires d'appropriation des textes, les usages domestiques et professionnels de l'écrit, la question publique de l'« illettrisme », les conditions matérielles et temporelles d'exercice de la littérature ou, plus récemment, l'œuvre de Franz Kafka. Accepter d'être président de l'Arald est une manière de poursuivre ce travail de *contre-don* par rapport à un univers auquel je tiens beaucoup.

En tant que sociologue, vous cultivez habituellement une position d'observateur et d'analyste. La présidence d'une agence régionale du livre comme l'Arald suppose de votre part une envie de vous engager dans l'action et dans la politique culturelle. Pourquoi avez-vous eu le désir de vous impliquer de cette manière ?

J'espère bien continuer, dans ma fonction même de Président de l'Arald, à être observateur et analyste. L'Arald n'a cessé de faire appel au cours de son histoire à des chercheurs (sociologues, économistes, etc.) pour éclairer la vie des auteurs, le monde des éditeurs ou des libraires, les manifestations littéraires, etc. Le rôle de président n'est pas celui de directeur. Il éclaire, suggère, propose sur la base des connaissances qui sont les siennes. Dans tous les cas, je ne pourrai faire autrement que garder un œil sociologique dans ce nouveau rôle.

Quelle image avez-vous de l'Arald et quels sont, à votre avis, les points forts et les points faibles de l'agence ?

Je sais que l'Arald est une agence qui travaille bien et qui bénéficie d'une très bonne image à l'extérieur de la Région. Un travail de fond est réalisé – auprès des auteurs, des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, etc. – avec rigueur et modestie par une équipe très professionnelle. C'est réjouissant, pour quelqu'un comme moi, de voir un si bel ascétisme collectif au service du livre. Pour ne pas avoir de points faibles, il faudra surtout veiller à être présents et actifs sur tous les chantiers d'avenir.

Quels sont, selon vous, les grands chantiers à venir pour les acteurs du livre et donc pour une agence régionale qui s'efforce de soutenir et de promouvoir leur travail ?

Je pense bien sûr à la question de l'édition numérique ou à l'aide aux libraires qui souffrent de plus en plus de la désaffection des lecteurs, mais aussi à tous les liens qui pourraient être tissés entre le système éducatif (de l'école maternelle et primaire à l'enseignement supérieur) et les auteurs. Les sociologues de l'éducation et de la culture un peu partout dans le monde ont montré que plus les expériences culturelles ont été faites tôt et répétées durant l'enfance et plus elles ont une chance de se poursuivre à l'âge adulte. Les habitudes culturelles doivent être prises très tôt si l'on veut qu'elles s'installent durablement. Après, il est souvent trop tard et *La Princesse de Clèves* ne peut, dans ces cas-là, que passer pour un instrument de torture utilisé par des professeurs sadiques.

Un mot sur l'« outil » qu'est l'Arald. Est-il encore adapté, selon vous, au contexte actuel de l'économie du livre marqué par la crise économique et l'évolution foudroyante du numérique ?

Il est évident qu'on attendrait de l'État de grandes ambitions éducatives, culturelles, artistiques. Des mots tels qu'« émancipation » ou « esprit critique » ont disparu du discours de nos politiques. Dans les grands partis politiques, rares sont ceux qui ont foi dans les vertus de la culture. La culture est devenue trop souvent une sorte de supplément d'âme, une façon de se forger une belle image de marque, un moyen aussi d'attirer des touristes... Et le jour où on pensera qu'on peut obtenir les résultats escomptés par d'autres moyens (par exemple, le sport), ce sera la mort des politiques culturelles. L'Arald s'impose donc comme un outil indispensable en temps de crise. Quand un bateau navigue par gros temps, on a plus que jamais besoin de matelots compétents à bord pour éviter le chavirage. Région



entretien

Bernard Lahire est né à Lyon en 1963. Il est actuellement Professeur de sociologie à l'École normale supérieure de Lyon (depuis 2000), responsable de l'Équipe « Dispositions, pouvoirs, cultures, socialisations » et directeur-adjoint du Centre Max Weber (UMR 5283 CNRS), et dirige la collection « Laboratoire des sciences sociales » aux Éditions La Découverte depuis 2002. Bernard Lahire est l'auteur de dix-sept ouvrages, dont *La Culture des individus* (La Découverte, 2004), *La Condition littéraire. La double vie des écrivains* (La Découverte, 2006), *La Raison scolaire. École et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir* (Presses universitaires de Rennes, 2008), *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire* (La Découverte, 2010).

et Drac Rhône-Alpes permettent à l'Agence de jouer un rôle très actif dans la vie du livre et de faire de cette région un espace particulièrement accueillant et encourageant pour les auteurs. Par ailleurs, le numérique n'est certainement pas une « révolution » qui va faire table rase du passé. À mon sens, le livre papier n'est pas prêt de disparaître pour de nombreuses raisons qu'il serait trop long de développer. Cela n'empêche pas le fait que l'Arald devra tenir compte du développement de l'édition numérique.

Vous avez beaucoup travaillé sur « la condition des écrivains », mais comment percevez-vous plus globalement l'état actuel de la chaîne du livre et de ses différents maillons ?

Il me semble que l'ensemble de cette chaîne a été affaibli au cours des dernières décennies. Tout d'abord, le rapport de force entre « culture » et « divertissement » n'a cessé de se déséquilibrer en faveur des secondes, du fait des processus de privatisation des chaînes télévisuelles ou d'ouverture des ondes à la concurrence radiophonique et des logiques commerciales de l'audimat, du fait aussi d'un affaiblissement des grandes politiques culturelles volontaristes et de la montée d'une humeur anti-intellectualiste. On a assisté aussi à la perte d'influence de la culture humaniste classique au sein même du système d'enseignement au profit d'une sélection par les mathématiques, qui a contribué au désinvestissement littéraire des meilleurs élèves et à la baisse générale de la cote d'une série de matières scolaires associées à cette culture humaniste (latin, grec, français, philosophie, histoire, etc.). Il n'y a pas un seul maillon de la chaîne qui n'ait été touché par cette lame de fond (éditeurs, librairies, bibliothèques, presse culturelle, etc.). Il faut donc plus que jamais résister.

À titre personnel, que vous souhaitez-vous pour cette présidence ?

D'y apprendre des choses.

Propos recueillis par L. B.

Fage Éditions : une librairie à Paris

Librairie d'éditeurs

En mai 2009, la maison lyonnaise Fage Éditions rachetait le fonds des éditions Scala et Gilles Fage s'associait à Michel Guillemot pour créer les Nouvelles Éditions Scala. Deux ans plus tard, la maison, implantée dans le V^e arrondissement de Paris, déménage à quelques pas de porte et ouvre une librairie d'éditeurs.

Profitant du plan d'action « Vital'Quartier » de la Ville de Paris, visant à préserver dans le Quartier latin la présence de commerces culturels et notamment des librairies, les Nouvelles Éditions Scala s'installent donc à des conditions préférentielles dans un local de 24 m² à proximité de la Sorbonne. Dans ce nouvel espace en rez-de-chaussée doté d'une

vitrine, Gilles Fage et Michel Guillemot ont eu envie de développer un projet de librairie original, avec un fonds spécialisé dans le domaine des beaux-arts. Il ne s'agit pas vraiment de devenir libraire, mais plutôt de profiter de ce lieu pour offrir une vitrine à de petites maisons d'édition installées principalement en région. Il leur est ainsi proposé de laisser en dépôt quelques titres de leur catalogue, avec une remise fixée à 40 %. Les éditeurs s'engagent aussi à organiser deux animations par an (lecture, rencontre ou exposition). Comme l'explique Gilles Fage, avec cette librairie d'éditeurs, « l'idée est d'offrir au public un lieu ouvert, où il puisse trouver des ouvrages dans des éditions soignées, assister à des débats, rencontrer des auteurs ». En tout, une dizaine d'éditeurs participent à l'aventure, et, parmi eux, quelques éditeurs de Rhône-Alpes : Fage Éditions, Champ Vallon, pour ses ouvrages de sciences humaines, et les



La Librairie
5, rue du Sommerard
75005 Paris
Ouvert du lundi au samedi
10-13h et 14-19h
Tél. 09 50 91 55 33

Éditions Stéphane Bachès pour sa collection « vinyls ». Une rencontre croisée Fage Éditions / Champ Vallon aura d'ailleurs lieu en octobre.

Marie-Hélène Boulanger

/librairie

Dans les cartons

La Librairie des Danaïdes à Aix-les-Bains et la librairie Montbarbon à Bourg-en-Bresse ont quitté leurs locaux pour un meilleur emplacement dans la ville. Une nécessité pour faire face aux difficultés du métier.

« Cela fait trois ans que nous étions dans un lieu sympathique, mais trop en longueur, avec une toute petite vitrine, situé sur une place peu passante ». Depuis leur installation, début septembre, rue de Chambéry, une artère animée et commerçante, Romain Cabanes, propriétaire de la Librairie des Danaïdes, est beaucoup plus optimiste : « Sans ce déménagement, nous aurions mis la clef sous la porte », dit-il. Les librairies sont nombreuses à Aix-les-Bains et le nombre de lecteurs pas toujours suffisant, mais dans son nouveau local de 70 m², le libraire multiplie les projets. « Nous disposons désormais d'un espace carré et les livres seront plus visibles. Nous allons mettre en valeur le rayon jeunesse ainsi que les nouveautés, et casser cette image de petite librairie élitiste qui nous poursuit ». Si tout se passe comme prévu, Romain Cabanes prévoit de renforcer l'équipe avec un salarié à mi-temps à partir de décembre. Du côté de Bourg-en-Bresse, depuis fin avril, la Librairie Montbarbon s'est

Éditeurs en ligne

On les attendait depuis longtemps sur la Toile... Deux importantes maisons d'édition de Rhône-Alpes, Créaphis et Fage Éditions, ont désormais leur site Internet. Retrouvez désormais leur catalogue et leurs actualités en ligne sur www.editions-creaphis.com et www.fage-editions.c.la.



installée place Carriat. Avec un local de 750 m² et une équipe de 19 personnes, Philippe Montbarbon croit au « pouvoir d'attraction du centre-ville pour la clientèle ». La concurrence est rude depuis l'ouverture récente de deux grandes surfaces du livre en périphérie, une raison de plus pour rester au cœur de la cité. Le libraire propose désormais CD et DVD et continue à faire vivre des rayons BD, jeunesse, sciences humaines, littérature, polar et tourisme très fournis. « Nous allons également renforcer le secteur Beaux-Arts pour les clients en quête de beaux objets ou de livres accessibles sur l'art », explique Philippe Montbarbon, qui n'oublie pas ses objectifs : « Plaisir, loisir, liberté de circulation, conseil ». **J. B.**

Librairie des Danaïdes
9, rue de Chambéry
73100 Aix-les-Bains
www.librairie-danaïdes.com

Librairie Montbarbon
14, place Carriat
01000 Bourg-en-Bresse
www.montbarbon.com

rendez-vous

Lectures au comptoir

Découvrir l'univers d'un écrivain autour d'une table ou devant un verre ? Pour leur 16^e édition, du 29 septembre au 2 octobre, les Cafés littéraires de Montélimar réunissent à nouveau auteurs et lecteurs dans les cafés de la ville.

Exploration des genres et des styles, mais aussi diversification des publics, puisque la manifestation innove avec la création d'un nouvel espace baptisé « Lire Autrement ». Le lieu accueille des associations qui encouragent la lecture auprès des publics dits « empêchés » : Lire dans le Noir, La Bibliothèque sonore, les Éditions Ouïe dire et Audiolib Éditeur. Par ailleurs, des lectures croisées et des ateliers de création de textes à l'oral, à l'écrit et sous forme numérique sont également prévus dans certains quartiers de la ville, pour les habitants éloignés de la lecture. Les jeunes lecteurs sont également les bienvenus avec un espace pour les petits, des jeux de piste et une grenadine littéraire animée par



Difficile de ne pas croiser un écrivain à Montélimar durant ces cinq jours consacrés aux rencontres littéraires dans les cafés. Une trentaine de lieux participent au festival pour des thés, apéritifs ou grenadines littéraires, selon les horaires et les publics. Les invités d'honneur, Fabrice Humbert, auteur de *La Fortune de Sila* (Éditions Passage), et Véronique Vernet, pour ses nombreux ouvrages de littérature jeunesse, sont bien entourés. Une trentaine d'auteurs, dont Jeanne Benameur, Alain Mabanckou, Jean-Pierre Martin, Nicolas Fargues, Jean-Claude Mourlevat, ou Dominique Sigaud viennent évoquer leur travail à partir des parutions dans l'année. La maison d'édition lyonnaise Les Moutons électriques, spécialisée dans les littératures de l'imaginaire, est également conviée pour une table ronde sur les métiers du livre.

Véronique Vernet. Enfin, une journée professionnelle sur la bibliothèque numérique est prévue, à l'initiative des bibliothèques partenaires de la Drôme et de l'Ardèche. Un ambitieux programme littéraire pour la rentrée. **Julie Banos**

Les cafés littéraires de Montélimar
Du 29 septembre au 2 octobre
www.lescafeslitteraires.fr

Les cafés littéraires de Montélimar
Du 29 septembre au 2 octobre
www.lescafeslitteraires.fr

sur place

Une journée « bibliothèque et numérique »

Hors les murs

Le 17 juin, à Lyon, la bibliothèque de la Part-Dieu accueillait une journée sur les enjeux du numérique pour les bibliothèques organisée par l'Arald, en partenariat avec les médiathèques des pays de Romans, Médiat et la Drac Rhône-Alpes. De quoi préparer l'avenir du cyber-bibliothécaire...

Décidément, le numérique fait salle comble. À la Part-Dieu, on a dû refuser du monde, tant les bibliothécaires de la région se sont sentis concernés par la problématique annoncée : « Le numérique, une nouvelle dimension pour les bibliothèques ». À l'issue de cette journée, force était de constater que l'intitulé ne mentait pas. Le numérique, notamment à travers le nouveau bond en avant que représente le Web 2.0, s'il n'est pas aussi enchanteur que certains le prétendent, n'en reste pas moins une évolution décisive dans les comportements des usagers ; voire une révolution, qui brouillerait les cartes de l'information jusque-là sagement distribuées entre « professionnels », détenteurs du savoir et de l'usage des sources documentaires. À l'heure du « grand partage », auquel cette nouvelle conception participative du Web est censée mener, les institutions du livre et de la documentation ont donc du souci à se faire quant aux fondements de leur légitimité.

Réseaux sociaux, interactivité, nouvelles communautés, « mobilité »..., les concepts ne manquent pas pour tenter de saisir ce changement copernicien dans la galaxie de l'information et de la communication. Pour Lionel Dujol, qui assurait l'introduction à la première partie intitulée « Des bibliothèques présentes sur Internet : pour quoi faire ? », « le Web est devenu une grande conversation » dans laquelle les intermédiaires disparaissent, et où prime désormais le « moteur de recherche humain », plus efficace que les algorithmes traditionnels qui permettaient jusque-là de hiérarchiser l'information. « Une chance extraordinaire pour réaffirmer notre capacité de conseil et d'intervention dans la société de l'information », s'enthousiasmait le bibliothécaire des Médiathèques des pays de Romans, qui a appelé ses collègues à considérer l'Internet non pas comme une menace, mais comme une chance.

Produire des contenus à toute heure

À travers les expériences du blog patrimonial Annecy Libris, menée par les bibliothèques de la Communauté d'agglomération d'Annecy, qui cherche à créer une dynamique de mise en valeur des fonds patrimoniaux ; du site Babelio, tentée par le réseau des bibliothèques valentinoises afin

de promouvoir les choix critiques des bibliothécaires ; de Facebook à la mode de Chassieu, dont la médiathèque, à la recherche d'une identité numérique forte, a multiplié les vecteurs d'information, y compris la plateforme préférée du public jeune ; et enfin de Bmol, le décoiffant « *blog musical qui a toujours une oreille qui traîne* » des bibliothèques de Grenoble ; on a pu constater toute la difficulté de ce nouveau métier auquel se vouent désormais certains bibliothécaires : faible engagement des équipes, frilosité des tutelles, difficultés à communiquer sur ces outils en ligne et à quantifier la fréquentation de ces nouvelles portes d'entrée dans la bibliothèque, faiblesse des retours du public, mais surtout difficulté à produire des contenus, que ce soit des commentaires sur des livres ou des vidéos, des coups de cœur ou des dossiers sur les fonds patrimoniaux. « *Devenir des journalistes de nos collections* », tel pourrait être l'objectif des bibliothécaires du Web. Autant dire qu'il s'agit d'un véritable changement

de métier, même si la règle d'or doit être de faire avec les moyens du bord et de renoncer à la sacro-sainte « *culture de la perfection* ».

On ne peut donc s'empêcher d'avoir le sentiment que, peu ou prou, « *les bibliothécaires parlent aux bibliothécaires* », même si, pour Anne Theureau, le blog musical grenoblois est aussi une importante source d'informations, une façon de mobiliser les collègues, un lien avec l'extérieur et surtout la chance d'« *une nouvelle image pour la bibliothèque, qui en a bien besoin...* »

Contre la fracture numérique

Cette nouvelle activité de médiation numérique a des conséquences, non seulement sur l'espace au sein des établissements et sur l'organisation du travail, mais aussi sur les fondements du métier lui-même, comme l'a souligné Martine Villeton-Pachot : « *On ne prescrit plus, mais les lecteurs partagent, et on n'est plus les seuls experts.* » Bref, l'interactivité remet en cause les bibliothécaires, même si, estime-t-elle, « *il s'agit d'une révolution réjouissante où l'on aura toute notre place* ».

Et l'on peut y croire, à entendre le commentaire de Bertrand Calenge sur une récente enquête menée par la Bibliothèque municipale de Lyon autour de l'utilisation par le public des postes Internet. En effet, si 59 % des utilisateurs ont un réel besoin de la connexion proposée gratuitement par la bibliothèque – à travers des postes en libre accès, un espace numérique ou l'accès Wifi –,



« *il s'agit là d'un service majeur et non d'un supplément d'âme* ». D'autant que l'offre Internet apparaît aussi comme un facteur de fidélisation. Nouveaux médias, nouveau public de lecteurs dans les bibliothèques ? Rien n'est moins sûr, même si certaines expériences menées dans de petits établissements en milieu rural semblent concluantes. Ainsi, l'offre de lecture de la presse magazine sur tablette électronique à la médiathèque de Tence, en Haute-Loire ; celle de la presse en ligne à distance offerte aux abonnés de la petite bibliothèque de Viuz-en-Sallaz par le biais du réseau Savoie-Biblio ; ou encore celle d'un pôle multimédia très riche pour une bibliothèque de taille modeste comme à Saint-Étienne-du-Bois. Une façon de lutter contre la fracture numérique et d'envisager autrement l'aménagement du territoire. Un terrain cher au Ministère de la Culture, comme l'a rappelé Noëlle Drogat-Landré, conseillère pour le livre, la lecture et les archives à la Drac Rhône-Alpes, qui notait en ouverture de cette journée que l'équipement décroît avec la population desservie. C'est elle aussi qui, concluant, constatait que beaucoup de questions restaient à débattre. De quoi au moins alimenter une nouvelle journée prévue en octobre... **L. B.**

Retrouvez tous les documents sur :
www.netvibes.com/bibliotheque-et-numerique
<http://bibliotheques.agglo-annecy.fr/annecylibris>
www.babelio.com
www.bmol-grenoble.info

rentrée littéraire

«Pas d'inquiétude» : un roman de Brigitte Giraud sur le don et la dette

Le don du temps

Mehdi, un enfant d'une dizaine d'années, développe une grave maladie du sang. «*Pas d'inquiétude*», disent les médecins. Pourtant, le cas est sérieux et contraint son père à désertier son travail pour demeurer au chevet de son rejeton. Entre eux, avec peu de mots et infiniment de pudeur, une relation à la fois forte et fragile va s'établir, compensant l'éloignement de la mère, accaparée par de nouvelles obligations professionnelles... Dans son nouveau roman, Brigitte Giraud parle à nouveau de perte, de douleur, mais aussi de générosité – ce rayon de soleil dans l'eau glacée... **V.R.**



© Francesca Mantovani

entretien

Votre livre commence par une dédicace personnelle à la mémoire d'un de vos personnages, le Docteur Clavel, et s'achève par la retranscription d'une brève d'information qui semble avoir inspiré le roman. Pourquoi avoir circonscrit votre fiction par ces deux éléments de réel ?

Le fait divers que je relate à la fin du roman en a été, non pas le déclencheur, mais l'élément qui m'a bouleversée, puis dérangée, au point que j'ai dû l'intégrer à la narration. Cette histoire de collègues de travail qui donnent collectivement, anonymement et massivement des jours de leurs congés pour aider l'un des leurs et son fils malade, est pour le moins troublant, dans un monde où l'individualisme, la compétition, le contentement de soi et le profit sont des moteurs prédominants. Mais après le choc éprouvé face à la beauté du geste, j'ai eu l'intuition que ce cadeau était comme un piège, et j'ai voulu comprendre. Il est plus facile de donner que de recevoir. Ce livre parle du don, de la dette et aborde la question de la solidarité et des autres. De même, la présence du Docteur Clavel fait référence à un médecin d'une grande valeur humaine, que j'ai bien connu, et qui est mort très injustement à 46 ans, avant certains patients qu'il a sauvés. Ce livre est un hommage. Ce double ancrage dans le réel était nécessaire, un roman naît toujours d'un télescopage entre le dedans et le dehors, le réel et l'obsessionnel. J'ai besoin de m'inscrire dans une réalité sociale et de me coltiner l'éternelle question : celle des dominants et des dominés, à divers titres.

L'identité du narrateur, le père, est floue ; la maladie du fils, dont on ne connaît pas l'issue, n'a pas de nom. En réalité, plus que de celle-ci ou de la mort, ce roman parle de l'effacement, de l'invisible...

Oui sans doute. La maladie est invisible (par définition). Passer ses journées à la maison avec

son fils, c'est appartenir au monde de l'invisible, n'avoir rien à raconter le soir, ne pas travailler, c'est faire partie des ombres, ne plus compter socialement, disparaître aussi aux yeux de sa propre famille, de ses amis. Comment peut exister un enfant qui ne va pas à l'école ? On lui parle de quoi ? On lui transmet quoi ? C'est un roman sur le temps, le dernier des tabous, la dernière des choses qu'on sait donner. L'homme donne son temps à son fils et les collègues donnent leur temps au père. C'est vertigineux, tout ce temps, ça me fait très peur. Parce qu'on est obligé d'affronter les vraies questions. Avoir le temps empêche de fuir. Et le temps ne se voit pas. Ce n'est pas un livre qui parle de la mort, ni même de la maladie, mais qui tente de montrer ce qui arrive, intimement et socialement, quand un grain de sable vient enrayer la machine, quand soudain, on n'est plus « des gens normaux ». Qu'est-ce qui se passe quand on n'appartient à rien ? Qu'il faut tout redéfinir ? C'est peut-être aussi une chance.

Quelle raison vous a poussée à raconter l'histoire du point de vue masculin ?

J'avais besoin de revenir à un « je » masculin (comme dans mon premier roman *La Chambre des parents*) parce que quelque chose me fascine et m'obsède dans le masculin. Je m'interroge sur la virilité, sur la fragilité et la violence qui font les hommes. Que font un père et son fils toute la journée, dès lors que les jeux sportifs leur sont interdits, pas de foot, pas de vélo. Il faut bien inventer quelque chose, et c'est cette invention-là qui m'intéresse, le père promène son fils à Vespa, marche avec lui le long de la rivière, regarde avec lui les continents sur le globe terrestre, presque sans parler. Ils tentent de bricoler aussi, de poser les plinthes dans la maison... Ce livre est pour moi la recreation d'un monde parallèle. La construction d'une vie domestique. Je voulais parler aussi du travail,

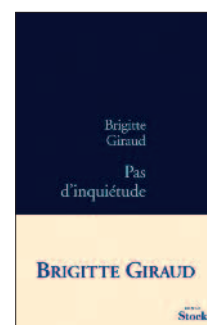
Brigitte Giraud est née en Algérie en 1960. Elle est l'auteur de cinq romans, *La Chambre des parents* (Fayard, 1997), *Nico* (Stock, 1999), *Marée noire* (Stock, 2004), *J'apprends* (Stock, 2005), *Une année étrangère* (Stock, 2010), de deux récits, *À présent* (Stock, 2001) et *Avec les garçons* (Éditions Alphabet de l'espace, 2009), ainsi que de *L'Amour est très surestimé* (Stock), prix Goncourt de la nouvelle 2007.

qui est un des enjeux du livre, la mère tout juste embauchée dans une PME, coincée dans une logique sidérante d'absurdité, et le père qui aime son travail d'imprimeur et la présence « des gars » (virils, les gars !).

Pourquoi avoir écrit ce roman à la première personne, et non à la troisième ?

Je n'ai jamais écrit à la troisième personne, cela ne me convient pas (pour l'instant). J'ai besoin d'être à la hauteur de celui qui vit chaque situation et d'en éprouver les contradictions. Quand le père rentre après un apéro très arrosé et ne peut plus conduire sa Vespa, j'aime écrire au « je » pour m'inscrire dans le plus infime détail. Je préfère être dans la conscience de celui qui raconte qu'à la place du narrateur distancié. C'est une question de points cardinaux. Je sais où coule la rivière et quand elle menace de déborder, et je peux donner au personnage la possibilité de se moquer de lui-même. Je n'en serais pas capable à la troisième personne.

Propos recueillis par Vincent Raymond



Brigitte Giraud
Pas d'inquiétude
Stock
266 p., 19 €
ISBN 978-2-234-06505-5

rentrée littéraire

Virginie Ollagnier et les fantômes d'une vie

Retour à la terre

Avec *Rouge Argile*, Virginie Ollagnier mêle une nouvelle fois les dimensions individuelles et collectives en inscrivant son roman sur les mystères de la filiation, les troubles de l'identité et les secrets de famille, dans l'Histoire tourmentée du XX^e siècle.

La Première Guerre mondiale et la naissance de la psychanalyse dans *Toutes ces vies qu'on abandonne* ; la Révolution russe et les Années folles dans *L'Incertain* : au cœur des deux premiers romans de Virginie Ollagnier, l'Histoire était déjà intimement liée au destin des personnages. C'est toujours le cas dans *Rouge Argile*, puisque la destinée familiale qui y est décrite se confond avec certains des événements majeurs du XX^e siècle – notamment la Seconde Guerre mondiale et la décolonisation. Un contexte historique qui se dessine en filigrane, comme un écho lointain aux drames qui se nouent au fil des générations dans la famille de Rosa, de retour au Maroc après la mort

de celui qui fut son « deuxième père ». En retrouvant les terres de son enfance à l'occasion de cette disparition, cette quinquagénaire en pleine crise du mitan entreprendra un voyage qui va lui révéler des pans entiers de son histoire familiale – mais aussi la révéler à elle-même... De la mort de son véritable père, pendant la campagne d'Italie, à la liaison platonique qui unit sa mère à Egon, celui que tout le monde surnomme « L'Allemand », en passant par le secret que détient depuis des années sa nourrice (qui explique le titre du roman), les révélations



© Sophie Bassouls

ébranlent petit à petit les certitudes de celle dont le modèle était Jackie Kennedy, la « femme parfaite », symbole d'élégance, de discrétion et de dévouement. En ouvrant les yeux sur les

plusieurs vérités, plusieurs versions, dont celle, peut-être prédominante, des rêves et de l'au-delà. Car comme le disait Egon à Rosa, citant le poète espagnol Calderon de la Barca, « *Le monde est si étrange qu'y vivre c'est rêver* ». **Y. N.**



Virginie Ollagnier
Rouge Argile
Liana Levi
416 p., 17 €
ISBN 978-2-86746-578-9

Voir Guernica

Le regard que l'artiste pose sur le fracas du monde obsède Antoine Choplin. Il y revient ici dans une variation risquée, s'emparant en effet d'un événement mythique. Le bombardement par des escadrilles allemandes de la ville basque de Guernica, et le tableau qui s'ensuivit, commandé à Picasso par le gouvernement républicain, sont au cœur de ce court roman. Mais par un art du décalage à la fois frontal et subtil, le lecteur vit l'événement aux côtés d'un jeune habitant de la ville martyre, un artiste autodidacte attaché à l'art de peindre les hérons cendrés, d'en rendre l'intense beauté, à la fois puissante et invisible. Aux yeux de l'Histoire, Basilio ne fait pas le poids : à Paris, il croise le maître devant sa toile déjà légendaire, mais à l'issue d'une sorte de jeu de corps et de regards embarrassés, il remballé son carton à dessins et

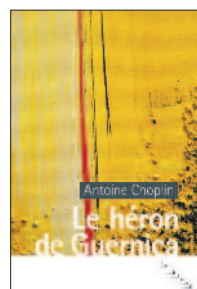


s'en va. Enchâssé dans cette visite à l'exposition universelle, le récit de la dévastation s'écrit dans la lumière étrange d'une écriture plus que jamais retenue et feutrée. Non pas que le texte élude les émotions, ou que Basilio soit insensible au drame. Il a tout vu à Guernica, et le texte accumule les restitutions aiguisées, les cadrages serrés et les notations où la poésie visuelle se mêle à l'horreur. Ainsi Celestina, aimée en silence par le jeune homme, s'est-elle « envolée dans un éclair blanc ». La chorégraphie erratique de trois taurillons dévorés

par les flammes – écho au tableau de Picasso – restitue au cœur de la mort une sorte de brume étincelante. Dans une scène décisive, Basilio se voit confier un appareil photographique avec mission de saisir l'événement. Très vite, il mesure son impuissance : ce qu'ils vivent « ne peut se contenter de découpages ». Un instant fou de

douleur, l'artiste retourne à son obsession modeste et immense : capter l'éclair de la beauté dans le presque insaisissable, dans l'aile teintée de rouge d'un héron cendré.

Danielle Maurel



Antoine Choplin
Le Héron de Guernica
Éditions du Rouergue, collection « La Brune »
164 p., 16 €
ISBN 978-2-8126-0248-1

rendez-vous

Les revenus des auteurs

Après la parution de la nouvelle circulaire du 16 février 2011 régissant les revenus tirés d'activités artis-

tiques et les revenus provenant d'activités accessoires aux revenus artistiques, l'Arald organise un après-midi d'information à destination des auteurs et des diffuseurs, le vendredi 7 octobre à Lyon. Avec Geoffroy Pelletier, directeur de la Société des gens de lettres (SGDL), Thierry Dumas, directeur de l'Association pour la gestion de la sécurité sociale des auteurs (AGESSA), et Emmanuel de Rengervé, délégué général du Syndicat national des auteurs et des compositeurs (SNAC), on examinera cette circulaire, qui s'efforce de prendre en compte de façon plus globale les différentes activités dont l'auteur tire des revenus artistiques, et qui apporte de notables modifications par rapport aux pratiques existantes, dont quelques avancées pour les auteurs. Il appartient à ces auteurs ainsi qu'aux porteurs de projets d'être au fait des dispositifs légaux les concernant. Pour cela, on tentera de répondre aux questions suivantes : quelles sont les activités donnant lieu à une rémunération en droits d'auteur ? Quelles sont les activités ne donnant pas lieu au même mode de rémunération pour les assujettis et les affiliés à l'AgeSSA ? Quelle rémunération pour quels types de résidences d'auteur ou d'activités paralittéraires ?

Pour ceux qui souhaitent poser des questions et obtenir des réponses de la part des intervenants, il est possible d'adresser un courriel à : anecy@arald.org.

Après-midi d'information sur les revenus des auteurs
Vendredi 7 octobre après-midi Lyon

Renseignements : Philippe Camand
Tél. 04 72 00 97 98
Mél. p.camand@arald.org

rentrée littéraire

Fabio Viscogliosi : la capacité de l'écriture à redonner vie

Vers la lumière

Avec *Mont Blanc*, Fabio Viscogliosi poursuit son travail autobiographique avec un récit bouleversant centré sur la mort de ses parents et son propre « retour à la vie ». Un grand livre.

Dans son précédent récit, *Je suis pour tout ce qui aide à traverser la nuit*, Fabio Viscogliosi suggérait de manière très retenue, dans le dernier chapitre du livre, la mort de ses parents dans l'incendie du tunnel du Mont Blanc, le 24 mars 1999. Un drame intime qui est au cœur de son deuxième livre, dans lequel on retrouve la sensibilité, la fantaisie, la profondeur et l'érudition discrète d'un écrivain dont on admire aussi le



© Julien Falsimagne

travail de dessinateur et de musicien. Dès les premières pages de *Mont Blanc*, le lecteur est saisi par la brutalité et la froideur de la tentative de reconstitution des faits. Le mystère demeure, et l'écrivain suppose : grâce aux divers documents – dossier juridique, articles de presse, archives télévisuelles, témoignages. Fabio Viscogliosi tente de redonner de l'épaisseur aux dernières heures qu'ont vécues ses parents dans le tunnel. Des heures terribles, paradoxalement porteuses d'une dimension « romanesque »,

puisque ce couple d'Italiens installés en France, heureux en ménage, ont fini leur vie, main dans la main, sur la ligne de frontière qui sépare les deux pays. Vient ensuite l'enchaînement des choses concrètes et douloureuses – l'enterrement, la maison

à vider, les rendez-vous chez l'avocat. Avec, comme toujours chez Fabio Viscogliosi, un sens du détail qui touche au cœur : une poignée de terre trop sèche, un cadenas qui résiste, un cadran de montre, une fine pellicule sur un billet de banque...

Le récit se développe ensuite comme des ondes concentriques autour de cet événement, sans jamais s'en éloigner véritablement. Il en est ainsi des nombreuses références qui émaillent le texte, et qui ramènent inlassablement aux interrogations et à l'absence : Alfred Hitchcock,

Francis Scott Fitzgerald, Annie Ernaux ou le cycliste Marco Pantani ont tous, à des degrés divers, des correspondances occultes avec le monde d'avant. Pas question, ici, de *faire son deuil*, comme de nombreuses personnes invitent l'auteur à le faire au début du livre. *Mont Blanc* montre précisément l'impossibilité du deuil et la capacité de l'écriture – et de la littérature – à redonner vie. C'est notamment ce que dit la scène splendide où l'auteur tient une conversation imaginaire avec Jorge Luis Borgès, dont les paroles sonnent comme un déclin : « *Lorsqu'on a rendez-vous avec la vie, on ne la fait pas attendre* ». Contrairement aux chauves-souris qui lui sont chères, il semble que Fabio Viscogliosi ait fait un pas vers la lumière. **Yann Nicol**

Fabio Viscogliosi
Mont Blanc

Stock
168 p., 16,50 €
ISBN 978-2-234-07104-9

Habiter la douleur

La jeune narratrice avait pourtant prévenu dans le chapitre liminaire de ce court roman : il y avait un « *endroit vide* » dans l'espace intime. Mais le lecteur ne perçoit pas tous les signes. Il croit juste à une vie de couple heureuse, parisienne et sans souci matériel. Il croit à Samuel, le compagnon lassé de ses déplacements professionnels, qui se sent « *de plus en plus étranger à l'étranger* ». Le lecteur sourit à l'amoureuse quand elle cache un billet tendre dans la valise de l'homme qui s'en va mais va revenir. Il commence à observer Flavie, la sœur de Samuel, qui pose comme modèle aux Beaux-Arts et glisse dans une existence peuplée d'objets-souvenirs et de phrases notées dans un carnet bleu. Le lecteur distrait tombe alors de haut quand, au creux d'une phrase et d'un appel téléphonique, il apprend que Samuel « *a trouvé la mort* » au moment de rejoindre l'aéroport. Le premier roman de Lise Benincá commençait déjà par un deuil, après la mort du père : ici, la mort est aussi la



© C. Helle / Gallimard

matière première de l'écriture. Au gré d'une quête à la fois précise et flottante, il s'agit de se concentrer sur le noyau des mots, de dire la perte, l'absurdité du langage (« *trouver la mort* »), l'ironie d'une carte postale arrivée après la mort, les démarches, le décompte de ce qui ne sera plus. Comment trouver une place quand le monde autour de soi tombe ? Que signifie habiter la douleur ? Le malheur qui la terrasse jette ainsi la jeune femme à terre, pliée sous le bureau de Samuel. Peu à peu, il va lui falloir pourtant sortir, continuer à traduire le manuel d'histologie sur lequel elle travaille et dont les termes précis et tranchants s'immiscent dans le récit intime. Le texte avance sans à-coups, au fil de trois parties équilibrées, entre lesquelles le personnage de Flavie

fait un lien à la fois aérien et intriguant. Comme un déplacement narratif, qui n'est pas le moindre intérêt de ce roman au souffle retenu. On ne dira rien de la fin, juste que la porte qui ouvre à nouveau sur la vie est une phrase. Une simple phrase, un mystère et un appel. **D. M.**

Lise Benincá
Les Oiseaux de paradis
Éditions Joëlle Losfeld
126 p., 13,50 €
ISBN 978-2-07-078792-0

Belle-mère

La belle-mère, c'est ce personnage souvent moqué, d'une façon où ne brillent ni l'originalité ni la finesse. Tout le contraire de ce que fait Fabienne Swiatly. C'est peut-être pour ça que son dernier livre s'intitule *Unité de vie*, et non *Belle-mère* – qui était, semble-t-il, la première option de titre. Les Unités de vie, ce sont ces établissements médicaux dans lesquels se retrouvent des personnes âgées dont l'état nécessite des soins quotidiens, et c'est

là qu'est installée la belle-mère de la narratrice. Celle-ci rend régulièrement visite à la vieille dame qui perd la mémoire et dont la fin semble proche. Le court roman de Fabienne Swiatly décrit la relation qui unit ces deux femmes de génération, d'éducation et de structure intellectuelle complètement différentes et même opposées. La plus âgée restant arc-boutée sur des valeurs traditionnelles, la plus jeune, photographe d'origine bosniaque, marquée par la perte des siens, tentant de défendre son indépendance d'esprit. Chacune peine à comprendre le monde de l'autre, s'y efforce ou y renonce. Mais au-delà des agacements, des divergences et de la maladie qui altère la mémoire de la belle-mère, le lien se noue pourtant, d'abord fragile puis de plus en plus solide. Et c'est cela qui est poignant

dans ce livre à l'écriture sensible et précise, qui met en lumière les zones d'ombre que recèlent les deux femmes. **N. B.**
Fabienne Swiatly
Unité de vie
La Fosse aux ours
112 p., 15 €
ISBN 978-2-35707-022-6



rentrée littéraire

Osé Turgeon

Dans son dernier livre, *Anamoureux préparturient*, Alain Turgeon réapparaît tel qu'en lui-même, désopilant, impudique et touchant.

La quarantaine bouclée, les choses ne s'arrangent toujours pas pour Alain Turgeon. En lisant *Anamoureux préparturient*, son dernier ouvrage, on pourrait même dire qu'elles empirent. Dans la mesure où les comportements adolescents sont regardés avec moins d'indulgence, une fois passé un certain âge, et où l'absence de revenus réguliers pose plus de problèmes quand on est père d'un petit garçon. Sans compter que l'alcool, en sus de faire mal aux cheveux les lendemains d'excès, fait aussi trembler les mains quand on en manque. Mais tout ça, notre écrivain n'en a cure. Ou plutôt, s'il ne rechigne pas à un zest d'auto-apitoiement, il lui préfère toujours l'autodérision. En effet, comme il l'a déjà prouvé dans ses précédents livres, de *Gode Blesse* à *Tu moi*, personne ne peut mieux se moquer de soi que soi-même. On retrouve donc dans ce dernier opus l'écrivain glandeur et dragueur déjà croisé, hantant les services sociaux et proclamant son droit à l'assistanat, au RMI en l'occurrence, à une époque où l'on mènerait volontiers les prestataires d'allocations au poteau d'exécution. Et pourtant, il



vaut peut-être mieux que le narrateur ne travaille pas, tant cela peut devenir dangereux. Essayez donc de lui confier un camion de chantier alors qu'un collègue vient de lui proposer de goûter à un joint...

Le regard d'Alain Turgeon sur lui-même est encore plus féroce, plus osé que jamais. Le rire devient jaune comme l'urine qu'il déverse sur sa plante verte, incapable qu'il est, au cours d'une nuit d'ivresse, de descendre de la mezzanine qu'il occupe. Ou bien lorsqu'il perd les pédales et se met à raconter des blagues graveleuses devant un parterre médusé, à l'enterrement de sa consœur Cécile Philippe. On pourrait s'inquiéter de tout ça si Turgeon n'était pas plus en forme que jamais dans le jeu de mots capillotracté, les trouvailles verbales et les détournements syntaxiques. Tout ce qui fait son style et sa façon de transformer le moindre événement en épopée. **Nicolas Blondeau**



Alain Turgeon
Anamoureux préparturient

La Fosse aux ours
192 p., 17 €
ISBN 978-2-35707-023-3

Anne Maro
Solution terminale

Champ Vallon
248 p., 17 €
ISBN 978-287-673-551-4

Le péril vieux

Avril 2079, dans une société devenue totalitaire, où les enfants ont disparu... Depuis vingt ans, le Maître Vénérable a instauré la Régulation, qui a eu notamment pour conséquence de diviser le Monde en castes. En haut de la Pyramide vivent à présent les Élus, une géroisie omnipotente qui exploite selon son caprice deux types d'individus : les Utilitaires et les Recyclés. Les premiers sont, depuis leur enfance, réduits à un matricule et en esclavage ; les seconds ont été rééduqués à l'âge adulte pour servir la classe dominante. Mais une série de faits anodins perturbe « l'harmonie » de cette

civilisation : d'abord, c'est un Utilitaire qui dénonce une injustice, puis son maître qui hésite à signaler ses écarts de conduite ; enfin un vent de rébellion triste qui se lève au moment où sénilité et lassitude gagnent les Élus... Que se passerait-il si la Génération Y, dont on dit qu'elle est viscéralement individualiste et égoïste, suivait ses penchants sans ciller ? Elle asservirait la suivante et décrèterait le déluge après elle – en ayant, de surcroît, le cynisme de prétendre rendre service aux sociologues, puisqu'il n'y a plus de lettre au-delà du Z pour nommer les générations ! Décivant un monde en sursis (comme la plupart des œuvres d'anticipation), *Solution terminale*, premier roman d'Anne Maro, est entrelardé de fragments de comptines, dont seuls la fin et le début subsistent : le corps de la chanson, comme celui des enfants dans cette société, a disparu. Ce monde peut être également vu comme l'allégorie mélancolique d'un organisme âgé, dont la mémoire en lambeaux, en cours d'effacement, tenterait de retenir des bribes de jadis, avant que l'oubli ait fini sa besogne...

V. R.

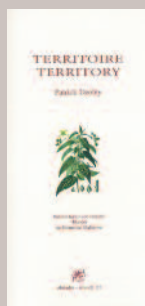
nouveautés des éditeurs

ALIDADES

Territoire / Territory de Patrick Deeley

Dans ce recueil de poèmes bilingue, Patrick Deeley, à la manière des grands naturalistes, va au plus près du vivant. Marais, friches industrielles, lichens, moisissures et oiseaux sont le point de départ d'une méditation qui lie le présent et le passé et va sans cesse du détail à l'universel.

44 p., 5,50 €
ISBN 978-2-906266-100-0



CRÉAPHIS – FONDATION FACIM

Braderies des ombres de Fabrice Melquiott

Dans un récit à la première personne, l'auteur revient sur les lieux de son enfance et de son adolescence

passées à Modane en Savoie. Il met en scène des personnages entre fiction et réalité dans un texte où s'entrecroisent poésie et écriture théâtrale.

80 p., 9,80 €
ISBN 978-2-35428-050-5

ÉDITIONS DU DEVIN

Savoir revivre

textes et illustrations de Jacques Massacrier
Publié pour la première fois en 1973 chez Albin Michel, ce « guide écolo » entièrement calligraphié et illustré à la main a été et reste un best-seller. Son auteur, un cadre parisien ayant tout quitté pour retourner à la nature, fait de ce livre, divisé en 307 rubriques, le vade-mecum du nouveau Robinson.

200 p., 24,90 €
ISBN 978-2-9533574-7-9



ENS ÉDITIONS

Le Cheikh et le calife Sociologie religieuse de l'Islam au Maroc de Youssef Belal

Acteur engagé du printemps arabe, l'auteur s'interroge sur la place du religieux islamique dans la société civile marocaine et démontre,

à travers une enquête de terrain, que l'Islam n'est pas incompatible avec la démocratie.

336 p., 29 €
ISBN 13 978-2-84788-310-7

LA FONTAINE DE SILOÉ

Histoire de la littérature savoyarde

sous la direction de Louis Terreaux
Cet ambitieux ouvrage est une fresque historique de la littérature savoyarde qui présente tous ceux qui ont fait notre langue et fécondé notre imaginaire depuis le Haut Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle.

952 p., 45 €
ISBN 978-2-8420-6473-0

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Marie-Hélène Boulanger

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Le choix

Écrire en essayant de donner une idée, sans offrir une image trop floue. J'essaie de ne pas dévier de ce chemin. Je vais peut-être partir quelques mois au Japon, et évidemment la catastrophe de Fukushima me hante. J'avais prévu depuis deux ans de réaliser un manga sur l'entreprise Toyota. Mon projet se modifie et les changements dans ce pays me posent forcément des questions : comment écrire « la catastrophe » ?

Est-il indispensable d'aller voir pour dire ?

Dans le livre *Mort dans l'après-midi* publié en 1932, Ernest Hemingway pense que, pour éviter de donner une image brumeuse d'une idée, il faut qu'un auteur voie clairement le fait : « (...) Dans le cas d'une exécution par feu de salve, ou d'une pendaison, si l'on voulait fixer ces très simples faits d'une manière durable, comme, par exemple, Goya a essayé de le faire dans *Los desastres de la guerra*, on ne pouvait y arriver si on avait fermé les yeux si peu que ce fût. »



Un écho à ce qu'écrivait Rainer Maria Rilke à sa femme, le 19 octobre 1907, dans ses *Lettres sur Cézanne*. À propos du poème de Baudelaire *Une charogne* : « J'en suis arrivé à penser que sans ce poème, l'évolution vers le dire objectif que nous croyons reconnaître maintenant en Cézanne n'aurait jamais pu commencer, il fallait qu'il fût là, impitoyable.

Il fallait que le regard de l'art eût pris sur lui de voir dans le terrible même et ce qui ne paraît que répugnant, la part d'être, valable autant qu'une autre. Pas plus qu'un choix ne lui est permis, il n'est loisible au créateur de se détourner d'aucune existence : un seul refus, à quelque moment que ce soit, le prive de l'état de grâce, le rend entièrement coupable. »

Afin d'éviter les faux-semblants conventionnels et de montrer à quoi ressemble la vie, pas de choix possible. Il faut que je sois sur place et que j'ouvre grand mes yeux !

Ernest Hemingway
L'Étrange Contrée
Folio Gallimard

Rainer Maria Rilke
Le Testament
Point Seuil

QUÉRIN

Chef de cordée de Riccardo Cassin

La première traduction française de *Capocordata*, l'autobiographie de Riccardo Cassin, père fondateur de l'alpinisme moderne, revient sur les étapes successives de la conquête des grands sommets européens. Cette monographie est illustrée de plus de 300 photographies en noir et blanc.

400 p., 55 €
ISBN 978-2-35221-050-4



JACQUES ANDRÉ ÉDITEUR

Laissez de mer de Patrick Argenté et Nadia Lhote

Dans ce recueil, la poésie de Patrick Argenté et les photographies de Nadia Lhote se confondent dans un même écho pour dire qu'à la mort survivent les images et les mots.

Omniprésente, la mer le rappelle au fil des pages avec une puissance vibrante et singulière.

72 p., 25 €
ISBN 978-2-7570-0213-1

ÉDITIONS JÉRÔME MILLON

Physica Le Livre des subtilités des créatures divines de Hildegarde de Bingen

Cet ouvrage réunit en un seul volume les deux tomes précédemment parus chez l'éditeur. Hildegarde de Bingen, religieuse bénédictine du XII^e siècle, entend la musique sacrée de la vie : elle pose son regard sur les plantes,

les métaux, les rochers, les animaux, en y voyant à chaque fois une étincelle de paradis.

294 p., 30 €
ISBN 978-2-84137-270-6

PUL (PRESSES UNIVERSITAIRES DE LYON)

La Vie de l'instant de Serge Doubrovsky
Réédition du texte de 1985, ce livre du critique Serge Doubrovsky se présente comme un recueil de nouvelles dans lesquelles on voit surgir un territoire négligé de l'existence, une zone infime et capitale : celle des instants.

120 p., 12 €
ISBN 978-2-7297-0841-2

SYMÉTRIE

Alain Fondary, la voix du souffleur de Patrick Alliotte

« Un rêve de gosse – chanter – matérialisé en une aventure merveilleuse ».

Dans cette biographie,

l'auteur retrace le destin d'Alain Fondary, d'abord souffleur de verre et champion de judo, avant de devenir une des plus grandes voix de baryton du XX^e siècle.

168 p., 19 €
ISBN 978-2-914373-58-6



REVUES

AFRICULTURES (n° 84)

Comment peut-on faire de la BD en Afrique ? dossier de Christophe Cassiau-Haurie

Quelle est la place du 9^e art en Afrique ? 33 auteurs et éditeurs ont été interrogés pour mieux comprendre

Fabrice Erre : une histoire de la caricature

Une Poire pour l'histoire

Le Règne de la Poire, de Fabrice Erre, un essai passionnant sur l'esprit bourgeois de la monarchie de Juillet à partir de la caricature en Poire de Louis-Philippe. Où un fruit nous en dit long, très long, sur une époque. Et au-delà.

(Re)connaissez-vous la Poire, cette forme-informe qui surgit un beau jour de janvier 1832 sous la plume et le talent de Charles Philipon, dans le bien nommé journal satirique *La Caricature* ? C'est Louis-Philippe qui se trouve ainsi croqué pour l'éternité, le Roi des français qui s'affiche bientôt un peu partout en corps mi-grossier



« Ce de vin, assommoir, colporteur, un catholique, transmissable, est, comme tout de son espèce »

mi-grotesque, piriforme de nature, ou presque.

Cette caricature de lèse-majesté, Fabrice Erre en a fait le point de départ d'un livre d'histoire qui se lit comme un roman, et qui nous plonge au cœur d'une époque, la monarchie de Juillet, où l'esprit bourgeois a le triomphe mou, immo-déré-mou.

Écrite dans une langue concise, précise, aussi savoureuse qu'elle peut se révéler piquante, cette étude est d'abord et avant tout un essai, dans le meilleur sens du terme. Et de la tournure. L'auteur ne lâche jamais l'ombre du Roi pour la proie (la Poire), relie l'accessoire à l'essentiel, et il s'ensuit une véritable lecture en profondeur de l'Histoire. À partir d'une image-symbole, et d'un nombre incalculable de documents, Fabrice Erre noue avec une grande dextérité le ruban du politique autour du sociétal. Il sait aussi aller regarder du côté des écrivains et des artistes pour démonter/démontrer la complexité et la richesse signifiantes

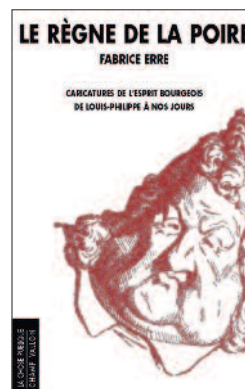
de la Poire, son destin de dessin hors du commun : « pyramidale et olympienne Poire de processive mémoire » (Baudelaire).

Louis XIV fut Soleil, « corps céleste éternel, chaud, extraverti », Louis-Philippe devint Poire, « corps organique, périssable, froid ». Deux corps de Roi pour signifier le passage d'une France à une autre, d'une posture à une imposture dira-t-on, ou comment un pays tout entier se découvre une nature dont il ne sait trop que faire, une dialectique du plein et du vide qui lui colle, aujourd'hui encore, à la peau.

Car le Roi est désormais dans le fruit comme le ver dans l'Histoire. Giscard en sait quelque chose, qui fut à son tour caricaturé en Poire à l'envers, Balladur et Kohl en Poires à tout faire, on en passe et des plus goûteuses toujours. La Poire version Philipon a décidé-

ment de beaux restes et de beaux jours devant elle. Comme le disait Thackeray : « *La Poire is immortal* ».

Roger-Yves Roche



Fabrice Erre
Le Règne de la Poire
Caricatures de l'esprit bourgeois de Louis-Philippe à nos jours

Champ Vallon
256 p., 23 €
ISBN 978-2-87673-548-4



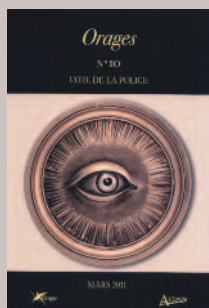
comment vit cet art sur le continent africain. Agrémentés de notices richement illustrées, ces entretiens reviennent sur l'histoire de la BD pour chacun des pays concernés.

128 p., 22 €
ISBN 978-2-296-54664-6

ORAGES
LITTÉRATURE ET CULTURE
1760-1830 (n°10)

L'Œil de la police
préparé par Flávio Borda d'Água

Ce numéro se penche sur la transformation des pratiques policières de l'Ancien Régime après la Révolution française.



L'étude, émaillée d'événements historiques majeurs, est prolongée par une analyse des représentations littéraires dans le roman policier naissant.

280 p., 24 €
ISBN 978-2-35030-160-0

entretien

Comment le docteur en histoire que vous êtes en vient-il à écrire un essai sur la Poire ?

Le projet du livre m'a été suggéré par Alain Corbin, précisément le jour de ma soutenance de thèse sur la presse satirique française de 1789 à 1848. La Poire ressurgissait à plusieurs reprises comme produit le plus efficace du discours satirique de cette période. Cependant, elle connaissait un tel succès auprès de la population qu'il fallait s'interroger, au-delà de ce cadre, sur les raisons de son efficacité, d'autant qu'il s'agit d'une figure simple, sans signification première. Il demeurait donc un « mystère Poire » à éclaircir.

L'image, qui est une des sources de l'historien de nos jours, n'est pas tout à fait une archive comme les autres ?

L'étude de l'image demande des méthodes d'approche adaptées, mais cela ne signifie pas qu'il faille la considérer comme une archive différente, au risque de s'exposer à des



problèmes d'interprétation et de légitimité. Elle doit être confrontée à d'autres sources, pour comprendre sa genèse, évaluer sa place et son rôle au sein

du paysage culturel auquel elle appartient. Son intérêt réside dans sa capacité de condensation, et en démêler les sens conduit à examiner avec une certaine finesse les modes de pensée et les représentations du passé.

On retrouve « la Poire » dans la littérature de l'époque, le théâtre, la poésie et plus près de nous le cinéma. Comment expliquez-vous un tel succès, une telle longévité aussi ?

La caricature de la Poire, qui transformait Louis-Philippe, a marqué les esprits pour son audace. Mais elle s'est aussi imposée à l'inconscient collectif comme la forme la plus efficace pour exprimer les défauts d'une

certaine bourgeoisie, bouffie par le matérialisme, l'orgueil, la bêtise. Par un processus assez naturel, bien que complexe, la Poire a répondu à une attente culturelle, le besoin de représenter le triomphe de la civilisation bourgeoise. Elle s'est donc diffusée à d'autres modes d'expression, et reste valable puisque cette civilisation dure encore.

Y a-t-il une caricature qui vous ait marqué plus qu'une autre ces dernières années, un dessin qui vous aurait fait l'effet d'une « Poire nouvelle », si l'on peut dire ?

La puissance de la satire périodique se trouve plutôt investie depuis une vingtaine d'années par la télévision. Les auteurs des *Guignols de l'Info* se montrent très efficaces pour imaginer des *gimmicks* qui peuvent s'apparenter, par leur caractère synthétique et leur capacité de réappropriation, à la Poire. Pour autant, il me semble que si plusieurs ont connu une grande vogue (« *Putain, deux ans* », « *On m'aurait menti ?* », ...), aucun ne véhicule une charge symbolique comparable à celle de la Poire, un motif très singulier dans l'histoire de la satire.

Propos recueillis par R.-Y. R.

C'était comment, Moscou ?

Quelques vieilles images soviétiques venues de films d'espionnage, les toits bulbés de la cathédrale Saint-Basile et la couleur des briques de la Place Rouge, voilà ce que je traînais avec mes valises dans l'avion pour Moscou. J'ai dû recadrer un peu l'image. Certes j'y ai trouvé ces clichés, y ai croisé un sosie de Lénine et vu de belles chapkas.

Pour le reste, j'ai pris une belle claque. J'ai découvert Moscou en suivant Marina Kadetova et Vitali Ziusko, mes éditeurs, au pas de course.

Plongée au cœur de la capitale, dans ses écoles, ses ateliers créatifs, ses librairies, ses centres d'art, j'ai mordu à l'hameçon, me suis laissée entraîner par le métro moscovite claquant, secouant et grinçant à travers les galeries souterraines aux airs de palais royaux.

J'ai découvert la vivacité culturelle de Moscou et des lieux époustouflants, tel Vinzavod, cette ancienne usine de mise en bouteille réhabilitée en centre d'art, qui offre derrière ses murs de brique des milliers de mètres carrés de galeries, de magasins de créateurs, d'ateliers créatifs pour enfants, un centre de la photo, des cafés... J'y ai rencontré une jeune génération qui fait bouger le monde de l'art, du livre, de la culture sous toutes ses formes, avec une sorte d'urgence d'agir, de proposer, de créer. Pour respirer après toutes ces années immobiles. Des étudiants en illustration plongés dans des projets de livres que j'ai hâte de voir publiés. Des libraires convaincus, des éditeurs militants.

La littérature de jeunesse russe est en pleine mutation. Au public qui attend des livres pesant leur poids de texte, les nouvelles maisons d'édition proposent des albums illustrés différents, comme Kompasguide par exemple, qui aborde les droits de l'homme, la différence, le handicap, l'adoption, entre autres thèmes. Les places sont chères, c'est un travail de fourmi que de gagner petit à petit son espace sur un marché dur et encore archaïque, mais les maisons d'édition apparues ces dernières années sont combatives. Elles défendent leurs livres, les accompagnent, les portent. Avec une énergie incroyable et peu de moyens. L'enjeu est de taille : ces livres préparent les adultes de demain.

Delphine Perret

d'ici par ailleurs

Self-made-man

Il s'appelle Gaspard Félix Tournachon. Il est né, un peu, à Lyon - 1820. Y a passé pas tout à fait son adolescence : études de médecine en trompe-l'œil, premières armes dans le journalisme, presse locale et vicinale, petits papiers sur le théâtre, embryons de récits et autres rêves de jeunesse avortés.

Et puis c'est le retour à Paris, plus grande, plus belle, plus folle. Tournachon fréquente la Bohème, vire en Tournadar puis en Nadar tout court. Et l'aventure commence. Les caricatures, première charge dans *Le Charivari*, et très vite la photographie, les photographies, toutes les photographies. Il portraiture à tout va, des portraits durs et des portraits doux (Courbet, Millet, Baudelaire, Doré), il va voir très

en bas (les égouts, les catacombes) et se met à rêver tout haut (premières photos en ballon). Il est « à la fois toutes les bêtes, le cerf, le bœuf, le poisson, le singe, l'oiseau ». Il est un homme de son siècle, dans son siècle : un roman à lui tout seul. **R.-Y. R.**

Stéphanie de Saint Marc, *Nadar* (Gallimard, 2010)

nous écrire → → → → →
livretlire@arald.org



Delphine Perret est née en 1980 et vit à Lyon. Elle est auteur et illustratrice, a publié près d'une vingtaine de livres et d'albums. Parmi ceux-ci, *Le Peuple des sardines* (Atelier du poisson soluble, 2004), *Oncle Hector* (Éditions Thierry Magnier, 2006), *Moi, le loup et les vacances avec pépé* (Éditions Thierry Magnier, 2010)... www.chezdelphine.net

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Julie Banos

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livretlire@arald.org
www.arald.org

Ont participé à ce numéro : François Beaune, Nicolas Blondeau, Marie-Hélène Boulanger, Delphine Guigues, Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Yann Nicol, Delphine Perret, Vincent Raymond et Roger-Yves Roche.

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 72000 Amneville
tél. 04 90 91 64 63 - fax 04 90 51 82 05

Conception : Perluette & Albane Derenne
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1321

